

LE CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE DE DEMAIN

Le type du véritable critique cinématographique ne s'est manifesté que lorsque le septième art, après une rapide floraison, eût commencé à déchoir. Et aujourd'hui, la principale erreur dans laquelle tombe le critique cinématographique est précisément de juger les films, de la même manière que ses confrères jugent des tableaux, des romans ou des comédies. Durant les quinze années que se développa un art cinématographique, le critique aurait eu l'occasion de suivre, observer et commenter les étapes d'un événement rare et émouvant: la naissance d'une nouvelle forme d'art. D'un système d'abord purement mécanique de représentation se dégageaient peu à peu des moyens aptes à caractériser artistiquement la réalité — moyens qui, toutefois, avec le "parlé", ont perdu la nécessité et même la possibilité de subsister et qui, par voie de conséquence, tombent en désuétude. C'est là une évolution qui mériterait aussi plus d'attention de la part des critiques.

En ne se rendant pas compte que l'abaissement du niveau de la production est moins à attribuer aux producteurs et aux metteurs en scène qu'au film parlant en soi, le critique se montre aujourd'hui aussi ridicule que ces actrices septuagénaires qui vivent dans le souvenir de leur splendeur d'antan en

feuilletant de vieilles photographies jaunies. Ses études théoriques seraient vraiment du plus haut intérêt si elles avaient consciemment pour but la recherche historique et théorique; elles sont au contraire ridicules dès qu'il les propose aux producteurs d'aujourd'hui comme une recette. Autrefois, les bons films ne se distinguaient des autres que par la qualité; aujourd'hui, ce sont des exceptions, des restes du passé, des choses tout à fait différentes de ce qui passe ordinairement à l'écran.

Au lieu d'ironiser, de faire de l'esprit de plus ou moins bon aloi, de critiquer minutieusement les acteurs, le critique, privé de sa fonction esthétique, devrait aujourd'hui se rappeler sérieusement sa deuxième et grande tâche, malheureusement trop négligée: l'examen du film en tant que production commerciale et comme expression de doctrines éthiques et politiques. En s'industrialisant toujours plus, la production tend à éliminer les facteurs individuels, comme le goût personnel du metteur en scène. Il est aujourd'hui plus essentiel de savoir par quelle maison un film a été produit que de savoir par quel metteur en scène il a été réalisé. C'est une erreur que de juger un film ainsi fait comme s'il s'agissait d'une manifestation artistique indépendante, comme un roman, un

tableau; en critiquant les films historiques, par exemple, c'est une erreur que de parler des déviations données à l'Histoire comme si elles étaient la conséquence de simples caprices ou d'interprétations subjectives, alors qu'elles résultent de considérations d'ordre commercial ayant en vue de rendre le film plus fastueux, plus attrayant, plus émouvant pour le public, dont le goût est déterminé par quantité de facteurs éthiques et politiques.

Qu'un film soit fait par le producteur de manière à flatter le goût populaire ou qu'il réponde à des suggestions d'ordre politique dans un but de propagande ou d'éducation, le critique devrait toujours en examiner le contenu politique et moral pour le juger à bon escient. Le cinéma est un des moyens d'expression des plus caractéristiques et un instrument d'influence des plus efficace de notre époque. Il est moins l'expression de l'activité d'individus que de celle de classes, de peuples ou de régimes politiques. Le critique devra en tenir compte. Celui d'aujourd'hui paraît malheureusement, dans bien des cas, considérer le cinéma comme un petit théâtre de luxe où un groupe d'artistes indépendants joue pour le plaisir d'un groupe d'amis de l'art. Tel est le critique d'aujourd'hui et d'hier.